

LA FOURNÉE

Volume XV n° 4

Juin - août 2017

www.shrt.qc.ca

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA
RÉGION DE TERREBONNE
148, rue Saint-André
Terrebonne, Québec, J6W 3C3
TÉLÉPHONE
(450) 492-7477
COURRIEL
INFO@SHRT.QC.CA

Les Arts à la trace 3^e édition – 21 mai
2017 (À lire en page 3)

PATRIMOINE

La maison Damase-
Dubois, rue Saint-
Louis (2^e partie)
À lire en page 16.

AU SOMMAIRE

TERREBONNE • RETOUR SUR PHOTO : VERS 1915, SAINT-PIERRE DEPUIS DES BRAVES (L'ATRAPPE)

Chronique de Claude Blouin, historien, qui met en évidence les transformations de certains sites du territoire de la Ville de Terrebonne. Dans cette livraison, il examine la rue Saint-Pierre vers 1915.

Suite à la page 5

SHRT-RADIO : AMIEL, UN PATRIOTE IGNORÉ DE '37

Troisième et quatrième émissions du radio-roman écrit par Grichon (pseudonyme de Marie-Anna Brouillet), diffusé par la station CHLP-La Patrie, en 1937.

Suite à la page 7

ESSAI : LA CHAPELLE SAINT-THARCISIUS DU COLLÈGE SAINT-SACREMENT

Un trésor d'architecture «romane» bien caché à Terrebonne présenté par Stéphanie Gélinas, étudiante à l'UQÀM

Suite à la page 13

GÉNÉALOGIE : TERREBONNE ET LE RECENSEMENT 1921 (2 DE 2)

par Normand Brière, généalogiste
Les recensements sont une source complémentaire d'informations essentielles en généalogie.

Suite à la page 15



Arts à la trace 21 mai 2017 : un charivari d'enfer (© SHRT)



Saint-Pierre depuis des Braves c.1915 (© SHRT)



Rose-Marie Ouimet, administratrice

NOTRE PROCHAINE ACTIVITÉ

Le vendredi 28 juillet
2017 à 18 h 45.
Tous les détails à la
page 17.



Le mot du président

Bilan du printemps 2017

Le taux de participation des trois premières activités du printemps nous a passablement déçus. Je ne peux vous cacher le sentiment d'inquiétude qui règne au conseil d'administration en regard de la diminution de l'assistance à nos activités régulières. En effet, le brunch-bénéfice du 23 avril dernier n'a rassemblé que 34 personnes, ce qui est bien peu pour une activité de financement, dont le prix du billet nous semble tout de même accessible. Nous avons également eu deux belles conférences, d'abord, celle d'André Fontaine et de Claude Blouin traitant de Louis de La Corne de Chapt, le 30 mars, avec 28 personnes et celle du 18 mai, avec Michèle Gélinas et « Ma voisine dérange », qui n'a accueilli que 26 personnes, dont 24 membres.

De plus, nous avons récemment effectué [un sondage](#) afin de connaître votre opinion sur nos conférences, justement afin de les améliorer. Encore ici, force est de constater que seulement 36 d'entre vous se sont donné la peine d'y répondre; c'est seulement le quart des membres. Les membres du conseil d'administration et du comité de programmation s'efforcent de vous concocter un programme varié et des plus intéressants. À ce stade-ci, il nous semble important d'établir une communication avec les membres et de connaître vos intérêts. N'hésitez pas à communiquer avec moi, un membre du CA ou auprès de notre secrétariat. Voici d'ailleurs mon téléphone : 450-471-7509.

Depuis le 14 avril, le conseil d'administration a l'immense plaisir d'accueillir dans ses rangs, Rose-Marie Ouimet, qui a pris la responsabilité de la programmation. Merci Rose-Marie d'avoir pris ce flambeau, ta présence parmi nous fait déjà une différence. (Voir page 4)

Lors du conseil d'administration de mai, notre étudiante stagiaire, Julie Caron-Champagne, nous a présenté le fruit de son travail de stage qui a consisté à la conception d'un plan de communication

pour la Société d'histoire. Après un diagnostic présentant les enjeux de communication de notre organisme, elle propose une série d'outils de communication et de stratégie médiatiques qui permettraient de mieux promouvoir nos activités et d'accroître notre visibilité. Merci Julie pour ton travail, c'est là un très bon guide pour le futur responsable des communications. Je vous rappelle que nous avons toujours un siège vacant au conseil d'administration à titre de responsable des communications, n'hésitez pas à vous manifester afin de combler ce poste.

Au cours de l'hiver, j'ai été invité à représenter la SHRT au nouveau **Comité de toponymie** de la Ville de Terrebonne. Ce comité aura comme mandat d'attribuer le nom des nouvelles rues, parcs et lieux publics sur le territoire de Terrebonne.



Du 25 au 29 mai, le tournage de l'émission *La Petite Séduction* a mobilisé plusieurs de nos membres, à commencer par votre président à qui l'on avait confié la tâche de grand responsable de l'événement. Aux dires de tous les participants, ainsi que de l'équipe de production, ce fut un immense succès. La SHRT a travaillé de concert avec la Ville de Terrebonne, la SODECT, le Collège Saint-Sacrement et plusieurs organismes et artisans de Terrebonne afin de séduire l'humoriste François Pérusse; ce dernier est resté véritablement ébloui par notre accueil et la beauté du Vieux-Terrebonne. Je vous invite donc à ne pas manquer la diffusion de l'émission *La Petite Séduction*, épisode « Vieux-Terrebonne », qui sera présenté sur les ondes de Radio-Canada, le **mercredi 21 juin à 20h**.

À venir cet été

La saison estivale n'est pas synonyme de vacances à la SHRT. Depuis le 5 juin, la [Maison d'histoire](#) accueille quatre étudiants embauchés dans le cadre du programme d'emploi d'été du gouvernement fédéral. Il s'agit de Stéphanie Gélinas, Thomas Sallé de la Marnière, Julian Nouche-Laurin et Julien Benoit-Dragon. En plus de servir de guides-animateurs de la Maison d'histoire, ils auront divers mandats de recherche historique à accomplir. Je vous invite à les rencontrer, tout particulièrement afin de faire la visite guidée du Vieux-Terrebonne, intitulée [Voir l'invisible](#). Ils seront en poste jusqu'à la fête du Travail.

La Ville de Terrebonne a confié à la firme [Art Partage](#) le mandat de bonifier les effets visuels et sonores de notre activité *Au Feu!* Vous les croiserez peut-être dans leurs préparatifs au cours de l'été. L'édition 2018 de l'activité *Au Feu!* se tiendra du **16 au 18 novembre prochain**; elle évoque, sous forme d'animation historique de rue, le grand feu du 1^{er} décembre 1922.



La firme [Design par Judith Portier](#) déposera dans les prochains jours son rapport final visant à renouveler notre exposition permanente de la Maison d'histoire de Terrebonne. Outre le concept muséal et les coûts associés au projet, l'étude nous donnera des pistes afin de financer cet important chantier muséal. C'est un autre grand projet sur lequel les administrateurs de la SHRT se pencheront à l'automne.

Claude Martel, président



Les Arts à la trace, 3^e édition, 21 mai 2017 : Olivier Lamarre, auteur-compositeur-interprète (Photo © La Revue)



François-René Despatis-L'Écuyer

LES ARTS À LA TRACE 2017

Le 21 mai dernier, sous un temps clément, les visiteurs ont été au rendez-vous de la 3^e édition des *Arts à la Trace*. Ce fut un merveilleux spectacle avec une quarantaine d'artistes-peintres, une dizaine de musiciens et autant de comédiens qui nous ont entraînés dans cinq scènes historiques. Sans trop se tromper, on peut dire qu'environ 3500 personnes ont pris part à l'événement qui a, sans aucun doute, suscité beaucoup d'admiration. Je tiens à souligner ici le travail colossal de Claude Blouin, à titre de grand responsable de cette activité; bravo Claude. Je tiens aussi à souligner que notre ami Claude aura le privilège de recevoir la médaille de l'Assemblée nationale du Québec afin de souligner sa contribution à la mise en valeur de l'histoire de Terrebonne. Encore une fois, je joins ici ma voix aux membres du conseil d'administration pour te féliciter de cet honneur bien mérité. Aussi, je ne peux passer sous silence, le travail de Laurelou Chapleau dans l'animation des *Arts à la Trace* et de François-René Despatis-L'Écuyer dans la supervision du volet artistes-peintres, il a d'ailleurs conçu une œuvre symbolique (ci-contre) qui

ornait l'intersection des rues Sainte-Marie et Saint-François-Xavier.

Claude Martel, président



Installation - Maison outremer

Né à Terrebonne, François-René Despatis-L'Écuyer s'intéresse jeune à la peinture. Entreprenant, autodidacte et multidisciplinaire, il se forge un chemin par l'art. Voyageur, il visite l'Amérique, l'Asie, le Moyen-Orient et l'Europe en quête d'approfondissements personnels et d'inspiration pour ses travaux passés, présents et futurs. Toujours la tête dans ses livres d'art ou les pieds au musée, il apprend. «Je pense que quand on finit d'apprendre, c'est qu'on est mort...», dit-il avec un sourire narquois. François-René voit l'artiste comme un prisme, l'art comme une lumière, l'œuvre comme l'union des deux. Il livre une réflexion de la nature à travers une recherche de la couleur. La couleur et la nature sont des leitmotifs puisqu'elles l'invitent à aller vers l'intérieur de la représentation.



L'équipe du café Le Petit Flore, avec le guide Stéphane Tessier et le co-animateur Claude Blouin, le 4 juin 2017



Rose-Marie Ouimet, programmation

EXCURSION HISTORIQUE 4 JUIN 2017

Le dimanche 4 juin, avait lieu notre excursion historique annuelle *Sur les traces du boulevard Gouin*, animée par le guide et conteur Stéphane Tessier qui, pour l'occasion, avait revêtu sa soutane de curé de paroisse. La SHRT avait nolisé un autocar de luxe afin d'assurer le meilleur confort aux participants tout le long du parcours, depuis les maisons Bleau et Christin dit Saint-Amour (près de l'A-40) jusqu'à l'emplacement du Parc Belmont qui a fermé ses portes en 1983. En avant-midi, nous avons visité l'église Saint-Joseph de Rivière-des-Prairies et les vestiges du hameau qui l'entourait. Nous nous sommes



ensuite rendus à Montréal-Nord, témoin de l'histoire rurale de l'île de Montréal, avec ses maisons de ferme.

La visite du village du Sault-au-Récollet (Maison du Pressoir, barrage, vestiges des moulins, parc naturel) a clos la matinée. Après un succulent repas servi au café Le Petit Flore par l'équipe de Stéphanie Bouchard, nous avons parcouru le boulevard Gouin jusqu'à Cartierville (pont Lachapelle et parc Belmont); Stéphane Tessier a su intéresser l'équipage en mettant en lumière les sites dignes de mention, ponctuant le tout d'anecdotes savoureuses. L'excursion s'est achevée à l'église de la Visitation qu'on a pu admirer tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Tous ont pris l'apéro au pub irlandais Le Vieux Farfadet (rue Fleury) avant le retour à Terrebonne. La trentaine de participants a été enchantée de cette escapade historique en...ville!



Rose-Marie Ouimet est originaire de Terrebonne et y a toujours demeuré à l'instar de ses parents. Sa carrière professionnelle s'est déroulée dans le domaine bancaire.

Elle y a occupé différents postes autant en succursales que dans les services. Elle y a acquis des compétences de gestionnaire, de relation avec la clientèle, d'analyse et de suivi de dossiers.

Elle a découvert la SHRT il y a 5 ans et depuis elle est un membre assidu. Pour elle le travail de la SHRT est important pour garder vivante l'histoire de Terrebonne et de sa région, et d'en conserver la mémoire. «Terrebonne a toujours été ma ville préférée.» C'est pourquoi elle tient à apporter sa modeste contribution au développement et au rayonnement de la SHRT.

TERREBONNE • RETOUR SUR PHOTO

Vers 1915, rue Saint-Pierre depuis des Braves

par Claude Blouin, historien



Suite de la page 1



1 - RUE SAINT-PIERRE, VUE VERS L'EST

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, la rue Saint-Pierre s'appelait Saint-Louis, en l'honneur du saint patron de la paroisse et du seigneur Louis Lepage de Sainte-Claire. C'est la plus ancienne rue du bourg. Elle fut ouverte par Louis Lepage au début des années 1730. Elle débutait près de la place du moulin, et se terminait à la terre de Maisonneuve, un peu avant la rue Sainte-Marie.

2 - MAISON L.-H. DESJARDINS¹

En 1889-1890, le marchand-tailleur Louis Henri Desjardins acheta deux lots vacants du notaire Octave Forget (et de sa succession), sur lesquels il fit construire cet édifice (avant 1901) qui lui servit de résidence et de magasin de vêtements confectionnés sur place. L'édifice a été vendu à la Banque de Toronto, en 1920, pour l'établissement d'une succursale. La banque d'Hochelaga prit la relève en 1924. Les affaires étaient à ce point florissantes que Desjardins acheta le lot voisin, en 1899, pour y construire un deuxième magasin.

3 - MAGASIN L.-H. DESJARDINS²

Sur l'emplacement acquis en 1899, Desjardins érige un deuxième bâtiment dans lequel il exploite un second magasin, au-dessus duquel il a ses ateliers de confection et des logements de location. L'édifice construit avant

1913 a été complètement détruit par un incendie à la fin des années 1930.

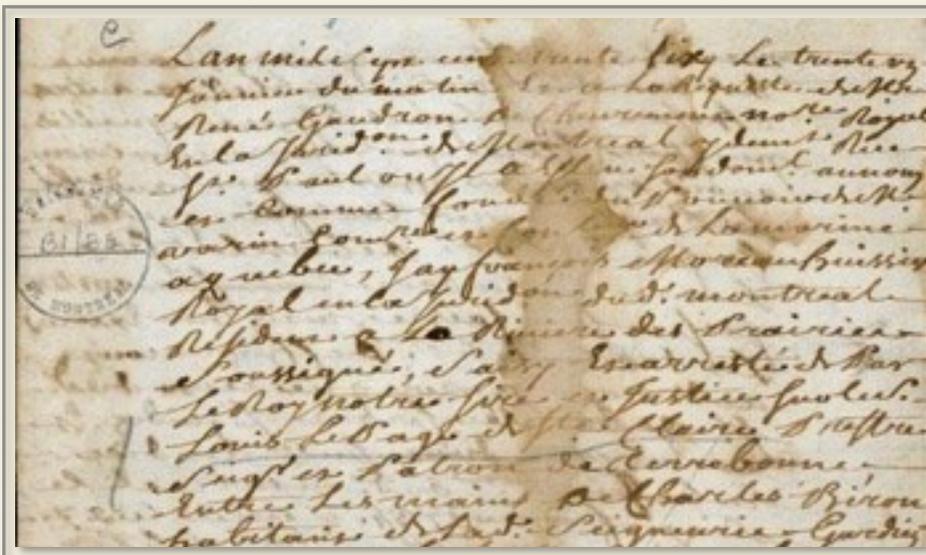


4 - ROSARIA DESJARLAIS-JASMIN³

Rosaria Desjarlais a d'abord été la secrétaire du notaire Amédée Jasmin qu'elle épousa en 1915. De cette union naquirent deux filles: Judith Jasmin (1916) et Claude Jasmin (1917). Établi sur la rue Saint-Pierre (côté sud), voisin du tailleur L. H. Desjardins auquel Jasmin s'associa dans quelques entreprises, le couple œuvra de concert à la publication du premier journal local, *l'Écho de Terrebonne*, qui vit le jour le 27 janvier 1917.

DOCUMENT VEDETTE

Saisie des biens de Louis Lepage (1736)



Gilles Hocquart, intendant
1729-1748

CONTEXTE

Fin janvier 1736, à la suite d'une sentence prononcée par les tribunaux de Montréal en février 1734, le huissier François Moreau saisit les biens de Louis Lepage en garantie de paiement des sommes dues aux Sieurs Varin, commissaire et contrôleur de la Marine et Lanouiller de Boisclerc, grand voyer de la colonie.

Claude Blouin, historien

TRANSCRIPTION

Lan mil sept cent trente six Le trente un janvier du matin et ce a La Requête de M^{re} [René Gaudron de Cheuvremont](#) notaire Royal en la juridiction de Montreal y demeurant Rue St Paul ou il a établi son domicile au nom et comme fonde de pouvoir de [M. varin](#) Commissaire et controleur de La marine a quebec j'ay François Moreau huissier Royal en la juridiction dudit montreal residens a La Riviere des Prairies et soussigné, Saisy et arrêté de Par Le Roy notre Sire en justice sur ledit Louis LePage de Ste Claire Prestre Seigneur et Patron de terrebonne entre les mains de Charles Biron habitant de ladite Seigneurie Gardien estably a la saisie des meubles faite le Jour d'hier a La Requête de [M. DeBoisclerc grand voyer](#) En ce Pays sur ledit Sieur LePage, ledit Biron demeurant au bourg dudit Lieu en son domicile Parlant a sa personne

Et entre Les mains de [vincent Baumont](#), meusnier dudit Sieur LePage Gardien estably par ladite saisie aux Revenus des moulins a bled Et a Scie et autres Choses saisies demeurant au domaine dudit Sieur LePage en son domicile Parlant a sa personne tous Et uns

Chacuns, Les deniers meubles, Bestiaux, grains, Revenus des moulins a Scie a bled et autres Choses de quelques Especes quelles puissent estre qu'ils ont et jureront avoir cy après appartenant audit Sieur LePage, apres toutefois que la saisie dudit Sieur deboisclerc sera levée, n'entendant [toutefois] mettre saisie sur saisie, mais bien exercer Les droits dudit S de Cheuvremont audit nom apres que ceux dudit Sieur DeBoisclerc seront liquidés, Et ce en vertu d'une sentence Rendue En la juridiction dudit montreal le seize fevrier 1734, Scellée le 27 dudit mois et [illisible] audit Sieur LePage le premier mars suivant avec commandement de Payer La somme de Dix neuf cens Cinquante livres avec les interets et despens Ladite Saisie arrest pour sureté et confirmation de Ladite somme faisant deffence de par Sa majesté auxdits Biron et Beaumont apres que ledit Sieur DeBoisclerc aura esté entierement satisfait des sommes a luy dues par ledit Sieur LePage et payes et livres de leurs mains et ce qui pourra leur rester en Surplus de ladite Saisie en dautres mains qu'en celles dudit Sieur de Cheuvremont audit nom qu'il n'en ait esté autrement par justice ordonné a peine de payer deux fois et de tous depens dommage et interets a ce que de tous Ils n'en Ignorent et leur ay a Chacun Separément laissé copie du présent Les jours et an [illisible]

François Moreau huissier [son paraphe]

Suivent deux notes du huissier Moreau précisant que les mêmes documents ont été remis en personne à Louis Lepage, en son domicile de Terrebonne.

SHRT-RADIO : *Amiel. Un patriote ignoré de '37*

TROISIÈME ÉMISSION

«Amiel est profondément affligé. En effet, le père de celle qu'il aime exige que le prétendant à la main de sa fille lui apporte d'abord les papiers établissant son origine, en bonne et due forme. Ces papiers, comment les obtenir?... Heureusement que cette fois le P. Meilleur, son protecteur dévoué, se trouve sur les lieux. Peut-être réussira-t-il en intervenant lui-même. Dans cet espoir, d'ailleurs incertain, notre héros s'est empressé d'écrire et voici qu'en ce moment il relit sa lettre. Prêtons l'oreille, sans en avoir l'air : »

Amiel.— (*Lisant*).

« Mon Père et bien cher Protecteur, Croiriez-vous que la fatalité s'acharne, encore une fois, sur votre protégé? Le grand malheur de ma vie, c'est d'ignorer qui je suis. Jusqu'ici votre tendresse et celle de ma mère adoptive m'ont préservé de bien des chocs, m'ont épargné bien des souffrances. Mais, hélas, tous n'ont pas votre bonté et, ce jour même, un homme estimable et estimé m'a jeté à la figure qu'il ne me considérerait pas digne de lever les yeux sur sa fille tant que je ne lui aurais pas prouvé, par des pièces officielles, que mon origine est bonne.

Mon Père, n'y a-t-il rien à faire pendant que vous êtes vous-même sur le sol français?... Serait-ce abuser de votre dévouement que de vous prier, de vous supplier de tenter quelques démarches? Votre intention était de le faire, puisque vous avez pris avec vous les seules pièces justificatives de mon identité : ce gobelet d'enfant, portant gravé le nom de François, et la précieuse enveloppe, qui m'est encore un mystère.

Mais le temps presse. La France est bien loin, hélas ! Par-delà l'océan... Les communications sont lentes et songez qu'on m'a mis en pénitence loin de celle que j'aime et dont je suis résolu, déjà, de faire ma femme.

Les affaires du pays sont toujours au même point. Comme je vous en donnais un tableau assez détaillé dans ma dernière lettre, je n'y reviendrai pas, ce soir. Sachez seulement que votre protégé porte toujours dans sa poitrine le même cœur intrépide et qu'un bon petit corps-à-corps avec messieurs les Habits Rouges ne lui déplairait pas. Ma lettre cachetée, je veux d'ailleurs me rendre chez le docteur Nelson, l'organisateur actif d'ici, et me mettre à son entière disposition. Si je dois toujours ignorer mon origine, je veux du moins me consacrer au service de ma Patrie. »

Amiel (écrivait).—Voilà... Et je termine... Et je signe (bruit de chaise...) C'est fait... Maintenant, allons jeter cette lettre à la poste et, du même coup, nous rendre chez le docteur Nelson ...

Quelques minutes plus tard, Amiel est introduit auprès de Wolfred Nelson, dans son cabinet de médecin ...

Nelson (accent anglais).—Eh bien, mon ami, vous être souffrant?

Amiel.—Le corps se porte bien, docteur. C'est le moral qui n'est pas d'aplomb...

Nelson.—Voyons cela... Est-ce que je puis quelque chose pour vous ?...

Amiel.—Je venais vous proposer mes services pour les missions les plus périlleuses, celles qui coûtent aux

autres. Je ne crains pas de me compromettre... Qu'on parle de moi... Qu'on me hâisse ou qu'on me porte aux nues, qu'on me jette en prison même... Je ne refuse rien, pourvu qu'on admette que j'ai du cœur.

Nelson.—Mon garçon, donnez-moi votre main.—Vous être un brave.—Du cœur, personne n'en avoir plus que vous.—J'accepter vos services et vous m'être très précieux...

Amiel.—Que ferez-vous de moi ?...

Nelson.—Pour dès ce soir, je ne savoir pas encore. Mais, patience!... De la besogne, il y en avoir pour les patriotes... — En attendant que je vous désigner un poste, vous pouvoir toujours parler... convertir les gens à nos idées. Car il y en a beaucoup qui vouloir fermer les yeux, ne pas vouloir être dérangés dans leurs petites habitudes...

Amiel.—Et pendant ce temps, l'Angleterre nous bafoue...

Nelson.—Tu dis bien... Je suis moi-même fils de loyalistes, mais Canadien d'abord et je déclarer révoltant le régime que nous faire le gouvernement.

Nelson.—Parce que le pays avoir été conquis par la force des armes, ils prétendre nous réduire à l'esclavage. Tout être toujours assez bon pour les Coloniaux. Payer les impôts, puis les servir...Eux, s'emparer des meilleures

SHRT-RADIO : *Amiel. Un patriote ignoré de '37*

terres...des meilleures places... commander...dépenser à leur guise les deniers publics et ensuite... ricaner de nos réclamations ...

Amiel.—C'est tellement indignant que le sang en bout dans nos veines. On voudrait les avoir tous là, devant soi, pour les égorger de colère.

Nelson.—Un peu de patience encore et ils avoir leur compte. Les chefs s'organiser et lui-même le gouvernement, être très inquiet, déjà. Ils défendre les assemblées et, à Montréal, c'est « chaud » comme vous dire. — Les bureaucrates et les patriotes, toujours aux prises. Les journaux faire du tapage ... Il se faire une grande guerre avec leurs plumes ... Bientôt les patriotes de là, se former en une grande association qu'ils baptiser du nom de Fils de la Liberté. Ah! des meilleurs jours s'en venir. Les Canadiens, enfin relever le front. (*on frappe...*)

Nelson.—Tiens, c'est toi, Nicolas?...

Nicolas.—Oui, moi et tout moi.

Nelson.—Comment aller la mère Rosine?...

Nicolas.—Pas bien du tout, Mamzelle Rosine. Quand je suis venu, hier, vous m'avez donné un petit papier en me disant d'ébouillanter ça et de lui faire prendre...

Nelson.—Oui, je t'avoir donné une prescription.

Nicolas.—Docteur, j'ai pris le petit papier en dessous de mon pouce, comme ça, et je l'ai tenu bien serré jusqu'à la maison; puis, en arrivant, je l'ai ébouillané moi-même. Elle en a pris un verre, puis un autre... Mais ça ne lui a pas fait le plus petit bien. Elle vous fait dire que c'est bon à rien. A rien!!!

Nelson.—Qu'est-ce que tu avoir ébouillané?...

Nicolas.—Sapristi !... Le papier avec ce que vous avez écrit dessus.

Nelson.—Malheureux? Tu avoir ébouillané la prescription?...

Nicolas.—J'ai fait ce que vous m'avez dit.

(*rires...*)

Nelson.—Pauvre Nicolas! C'est la poudre qu'il falloir ébouillanter, la poudre dont j'avais écrit le nom sur le papier afin que tu aller l'acheter au magasin.

Nicolas (élevant la voix).—Docteur, je serais prêt à faire serment qu'il n'a pas été question de poudre. Vous m'avez donné un papier en me disant d'ébouillanter ça. Et c'est ce que j'ai fait...

Nelson (riant).—et la mère Rosine être toujours aussi malade?...

Nicolas.—Toujours. Elle dit que votre remède, il est bon à rien.

Nelson.—Alors, asseoir-toi là, bien tranquille, et je lui préparer quelque chose moi-même pendant que je poursuivre ma conversation avec ce jeune homme.

Nicolas.—Que ce soit meilleur que l'autre, toujours, M. le Docteur ...

(*bruit de chaises*)

Amiel.—Je songeais, docteur, que nous devons passer au plus tôt, des paroles à l'action. Si nous n'agissons pas, eux qui sont les plus forts vont s'arranger pour nous mettre dans l'impossibilité de nous débattre. Déjà, dites-vous, le gouvernement défend nos assemblées.

Nelson.—Ils défendre mais nous ne les écouterons pas. Dès maintenant, l'autorité c'est nous. Il nous reste à imposer ce gouvernement nouveau. Pour commencer, réveiller les indifférents, stimuler ceux qui avoir peur, grouper les autres, ceux qui porter le beau nom de *patriotes* et

s'organiser pour la défense à main armée, s'il le falloir un jour.

Amiel.—Il faudra bien en venir là. Le gouvernement ne se laissera pas chasser sans appeler les troupes à son aide.

Nelson.—On ne savoir jamais. — Le Gouvernement connaître ses torts. Ces gens être des lâches. L'avenir nous réserver peut-être une grande surprise.

Amiel.—S'il fallait en venir aux mains, docteur, croyez-vous que nous sommes suffisamment organisés? C'est une objection qui m'a été servie, déjà.

Nelson.—Maintenant que notre programme politique être fait, nous pousser notre activité de ce côté, justement. Nous procurer des armes, fondre des balles... Et, au besoin, nous appellerons à l'aide nos bons voisins, les Américains.

Amiel.—Si, après le service rendu, ces bons voisins s'installaient en maîtres, chez nous?... Aurions-nous gagné à l'échange?

Nelson.—Nous les prier, alors, de s'en retourner chez eux. Vous imaginez bien, mon garçon, que les conditions être faites à l'avance. Les Américains être « blod ». Eux aussi, avoir secoué la tyrannie de l'Angleterre et, ne se jugeant pas assez fort à ce moment. Eux avoir appelé à leur secours une autre nation : la France.

Amiel.—C'est vrai. — Alors ne vaudrait-il pas mieux, pour nous aussi, appeler tout de suite la France à notre aide? Vu que les Canadiens sont Français d'origine et que le Canada n'a cessé d'être colonie française que par suite d'une défaite, sur le champ de bataille?...

Nelson.— La France être trop loin. Les Etats-Unis si proches....

SHRT-RADIO : Amiel. Un patriote ignoré de '37

D'ailleurs, la France avoir les yeux sur nous. Je savoir que l'ambassadeur français aux Etats-Unis, M. de Pontois, très intéressé par la crise actuelle du pays.

Amiel.—Oh! si la France nous reprenait!... Il me semble que ce serait la solution la plus naturelle et, pour ainsi dire, la réparation d'une injustice. Le Canada lui a été enlevé par force.

Nelson.—Croire-moi, mon garçon. Les temps avoir changé depuis Montcalm et Lévis. Qui dire que les Canadiens de nos jours avoir les mêmes idées que les Français d'aujourd'hui?... Pourquoi encore des maîtres? Le Canada être capable de se conduire seul. Il avoir parmi lui, de grands hommes patriotes et dévoués à leur Patrie, jusque dans la moelle de leurs os. Papineau... Cherrier... Viger... le jeune Bourdages qui promettre de marcher sur les traces de son père et tous les autres que vous connaître. Je n'avoir nommé que ceux qui fréquentent Saint-Denis. Oh ! oui, l'heure du Canada s'en venir. La liberté luire enfin pour nous. Les tyrans être chassés avec honte. Mais, pour cela, falloir beaucoup de braves, comme toi, mon garçon.

Amiel.—La jeunesse ne demande qu'à être appelée, docteur. Je me ferai son entraîneur, s'il le faut.

Nelson.—C'est cela. — Passer partout. Réveiller les cœurs. Mais défier-toi des traîtres. Il n'y en avoir pas beaucoup encore... non... les Canadiens être nobles gens, mais si le gouvernement offre des primes pour attraper ceux qui s'être compromis, peut-être que quelques-uns se laisser tenter. Prends garde!

Amiel.—Je serai prudent, chef. D'ailleurs, prêt à donner ma vie, s'il le

faut, j'aimerais toutefois à vivre encore après que nous aurons chassé les tyrans. Quelques-uns nous blâment aujourd'hui de vouloir tenir tête à l'autorité, mais je crois, qu'alors, on nous proclamera bien haut les Sauveurs de la Patrie.

Nelson.—Cela être certain. Les novateurs, les inventeurs et tous ceux qui commencer un mouvement être toujours mal compris et blâmés. Mais après, quand le succès venir, tout le monde les admirer. — Montes-tu bien à cheval, mon garçon?

Amiel.—Passablement, oui.

Nelson.—Alors, revenir donc demain, vers 10 heures. Je préparer pour vous un rapport très précieux, très secret ... Le porter à celui que je indiquer. Votre nom est François Amiel, n'est-ce pas? ...

Amiel.—Oui, docteur. C'est ainsi qu'on me nomme.

Nelson.—Quel travail faire votre père lorsqu'il être vivant?...

Amiel.—Hélas!... Je ne l'ai pas connu.

Nelson.—Mais vous savoir? Votre mère vous le dire?...

Amiel.—Je n'ai pas connu ma mère non plus. Mon histoire est bien triste, en ce sens que je ne connais rien de mes origines. Un Sauvage m'a trouvé dans une barque échouée sur le rivage avec, auprès de moi, du linge convenant au bébé que j'étais alors. D'après la qualité de ces vêtements, on a supposé que j'appartenais à une famille aisée. Une personne qui m'est très dévouée doit faire des recherches pour moi, à Paris.

Nelson.—Vous savoir, du moins, que vos parents vivre à Paris?

Amiel.—Un petit portrait, une miniature représentant l'un des miens, se trouvait parmi ce paquet de vêtements dont je vous parlais. Elle

portait un nom, une date et, comme indication de sa provenance : Paris.

Nelson.—Très intéressant. Alors, vous être né Français et avoir été élevé au Canada?...

Amiel.—C'est cela même.

Nelson.—J'espère que le Canada être bientôt un grand pays libre et les Canadiens faire l'étonnement de tout l'univers.

C'est sur cette merveilleuse vision d'une Patrie délivrée de ses chaînes que François Amiel prit congé de celui qu'il nommait déjà son chef. L'espoir de se rendre utile à son pays, de s'illustrer peut-être et, par là, de prouver à tous qu'il était de bonne race remontait un peu son courage. Retrouvons-le à l'émission qui va suivre.



[Voir le site web de la SHRT](#)

SHRT-RADIO : *Amiel. Un patriote ignoré de '37*

QUATRIÈME ÉMISSION

Nous avons donc laissé Amiel auprès du docteur Nelson et sollicitant de lui n'importe quelle périlleuse mission. Depuis ce temps, en effet, Amiel a disparu de Saint-Denis. D'aucun ont prétendu l'avoir rencontré errant, à cheval, à travers les campagnes et s'arrêtant souvent, crayon en main, comme pour prendre une esquisse...

Ce soir, c'est Mme Lamouche qui revient en scène. La voici justement en train de puiser de l'eau à son puits quand une voix vigoureuse la fait tressaillir :

(bruit, mouvement de la brimbale...)

B. Thouin.—Ça va bien, Mme Lamouche?...

Mme Lamouche.—Ah! vous voilà, M. Thouin?...Je suis bien contente de vous voir. La brimbale faisait un si beau vacarme que je ne vous avais pas entendu venir. — Prendriez-vous un gobelet d'eau?...

B. Thouin.—Ce n'est pas de refus. Il fait si chaud quand on vient de marcher...

Mme Lamouche.—Sûr que la journée va encore être écrasante. On se croirait plutôt au mois de juillet qu'à la fin de septembre. Tenez, M. Thouin...Je vous garantie qu'elle est froide comme à la glace.

B. Thouin {*buvant*).—Ah! que c'est bon... Voilà qui rafraîchit le sang... Josette m'a dit que vous aviez un mot ou deux à me dire?...

Mme Lamouche.—Eh bien oui, M. Thouin. Mais vous allez d'abord vous donner la peine d'entrer...Encore un gobelet d'eau?...

B. Thouin.—Merci. J'y reviendrai plutôt tout à l'heure. Froid et chaud, vous comprenez, je pourrais y gagner mon coup de mort.

Mme Lamouche.—Au moins, venez vous mettre à l'ombre, dans la maison.

B. Thouin.—Je vous suis, Mme Lamouche. Tenez, donnez-moi donc votre seau d'eau : je vous promets qu'il ne me pèsera pas au bras.

(bruit de pas)

Mme Lamouche.—Entrez M. Thouin et mettez-le là, sur le banc...Vous êtes bien de service et je vous remercie.

B. Thouin.—Alors, est-ce que je pourrais savoir de quoi vous désirez me parler?...

Mme Lamouche.—C'est au sujet de votre fille, notre bonne petite Josette.

B. Thouin.—Ah!... Qu'est-ce qu'il y a donc?...

Mme Lamouche.—Il paraît que François Amiel est parti de Saint-Denis...C'est la belle affaire...Il va enfin laisser Josette tranquille.

B. Thouin.—Seulement, je crains qu'ils ne soient pas encore guéris ni l'un ni l'autre.

Mme Lamouche.—Ça viendra avec le temps. Mais pour commencer, voulez-vous bien m'expliquer, M. Thouin, ce que ça signifie, ce monument qu'il y a sur la place du marché?

B. Thouin.—Le Monument Marcoux?...

Mme Lamouche.—Monument Marcoux tant que vous voudrez... En l'honneur de qui qu'il est planté là?... Je suis pourtant vieille, mais je n'ai jamais eu connaissance d'un nommé Marcoux qui aurait fait quelque chose de remarquable à Saint-Denis

...

B. Thouin.—Voyons, Mme Lamouche, tout est très bien expliqué par l'inscription.

Mme Lamouche.—Mais puisque je ne sais pas lire... Je comprends seulement les chiffres.

B. Thouin.—Je pense que vous voulez me faire parler...Car enfin il y a peine un an qu'on l'a érigé et les patriotes ont fait assez de tapage, à son sujet...

Mme Lamouche.—Je le sais. J'ai suivi toute la cérémonie et j'ai écouté les discours... Mais puisque je vous dis que je n'ai jamais su le commencement...

B. Thouin.—Eh bien, écoutez. Ce Marcoux n'était pas de Saint-Denis mais de Sorel... L'affaire s'est passée au temps des élections, en 1834.

Mme Lamouche.—Ça ne me surprend pas. Il s'en passe tant de choses, pendant les élections...

B. Thouin.—Celles de 1834 furent particulièrement chaudes, à Sorel, surtout, où il y avait autant d'Anglais et d'Irlandais, d'un côté, que de Canadiens de l'autre. Il faut dire que l'Angleterre venait encore de nous faire un bel affront, au sujet des 92 résolutions...

Mme Lamouche.—Quelles résolutions?... Il y en avait 92, que vous dites?...

B. Thouin.—C'était, si vous voulez, le résumé de ce que les Canadiens

SHRT-RADIO : *Amiel. Un patriote ignoré de '37*

avaient sur le cœur, et c'est Papineau qui avait rédigé ça, avec Morin. Pour en revenir à Marcoux, imaginez-vous un homme dans la force de l'âge : entre 35 et 40 ans, patriote jusqu'à la moelle et qui n'avait pas froid aux yeux. Sa pensée, il la disait toute crue. C'est dangereux, quelquefois. Or, au cours d'une discussion, voilà un nommé Jones qui sort son pistolet, vise Marcoux à la nuque et l'étend raide mort.

Mme Lamouche.—Ah! les canailles!!!

B. Thouin.—Naturellement que ce fut un beau charivari. Pour Marcoux, il ne restait plus rien à faire qu'à l'enterrer. — Il paraît qu'il y avait un monde fou à son service ...

Mme Lamouche.—Oui...Oui... Mais, ça ne lui rendait toujours pas la vie...

B. Thouin.—Sûr et certain, parce que quand on est mort, tout le monde le sait, c'est pour longtemps. — Mais, je reviens à mon histoire : l'année suivante, en '35' ou '36, voilà qu'au milieu d'un discours, le docteur Nelson réveille l'incident en proposant d'élever un monument funéraire à Marcoux.

Mme Lamouche.—Mais pourquoi venir le placer ici, puisque c'est à Sorel que toute l'affaire s'est passée?

B. Thouin.—Minute...J'y arrive. Comme il s'agissait, au fond, d'une manifestation politique, l'évêque s'en est mêlé et les choses ont mis bien du temps à se régler. Il a fallu changer les inscriptions, sur le monument, et le reste et le reste...Enfin, M. Kelly, le curé de Sorel, n'en ayant pas voulu dans son cimetière, on a décidé de l'ériger ici, à Saint-Denis, vu que c'était bien central.

Mme Lamouche.—Vous m'en direz tant, M. Thouin... Là, je commence à comprendre...

B. Thouin.—Autant que je me rappelle, l'inscription dit ceci :

PASSANT RENDS HOMMAGE
A LA MEMOIRE
DU
PATRIOTE LOUIS MARCOUX
TUE LE 8 NOVEMBRE 1834
A SOREL
EN DEFENDANT LA CAUSE
SACREE DU PAYS
SES DERNIERES PAROLES
FURENT :
VIVE LA PATRIE

B. Thouin.—Maintenant, Mme Lamouche, expliquez-moi, à votre tour, pourquoi vous m'avez fait venir?...

Mme Lamouche.—Je vous parlais du monument, parce que, justement, le petit Amiel s'est arrêté devant, au moment de partir. C'est Mme Courtemanche qui m'a rapporté la chose. Il paraît qu'il était monté sur un beau cheval noir, et que les larmes lui coulaient des yeux, en regardant le monument...

B. Thouin.—Qui est-ce qui pleurait? Le garçon ou bien le cheval?

Mme Lamouche.—Vous voulez me faire fâcher, M. Thouin, mais je vous avertis que j'ai la couenne dure. Dites-moi donc, plutôt, comment Josette a pris ça de voir disparaître son petit ami?...

B. Thouin.—Vous comprenez qu'elle est un peu comme une âme en peine, depuis ce temps, la pauvre petite.

Mme Lamouche.—Moi, j'ai trouvé le remède pour la ramener.

B. Thouin.—Tiens...Pas possible...

Mme Lamouche.—Je vais lui présenter mon neveu. Nazaire Lamouche. Il est bon à prendre ; il vient d'hériter de son oncle, le vieux garçon, celui qui l'avait, pour ainsi dire, élevé...

Nazaire...le garçon au père Fanfan



B. Thouin.—Votre neveu Nazaire... Je ne me le représente pas bien, pour le moment...

Mme Lamouche.—Nazaire...le garçon au père Fanfan, qui restait dans le rang du Pot-au-beurre ; à St-Ours ...

B. Thouin.—Le père Fanfan... Oui... Oui... Mais il doit être plus vieux que Josette, votre neveu?

Mme Lamouche.—Quelques années de plus: il a 32 ans. Un bon garçon, M. Thouin...Travaillant et puis ménager. — Comme on dit, il pourrait tondre un œuf.

B. Thouin.—Parlez-en à Josette. C'est elle qui décidera.

Mme Lamouche.—Bien sûr qu'il n'a pas autant d'instruction que son petit Amiel mais, tout de même, il peut écrire son nom.

B. Thouin.—Pour Amiel, j'ai parlé: j'avais mes raisons. Mais, en ce qui concerne votre neveu, vous vous entendrez directement avec Josette. Nazaire... le garçon au père Fanfan.

SHRT-RADIO : Amiel. Un patriote ignoré de '37

Mme Lamouche.—J'aurais pourtant aimé que vous lui poussiez un bon mot pour Nazaire...Mais j'ai bien confiance que quand elle verra comme il est rassis et, surtout, quand elle entendra sonner les coppes et les écus dans ses goussets...

B. Thouin.—La voilà justement qui nous arrive...Parlez du soleil et vous en verrez les rayons.

(La porte s'ouvre)

Josette.—Ah! bonjour, papa... Bonjour, Madame Lamouche...

Mme Lamouche.—Bonjour, ma bonne fille. On était justement à parler de toi. Ton père prétend que tu ne t'es pas encore consolée du départ de ce garçon qui était toujours rendu ici pour te rencontrer...

Josette (grave).—François Amiel est parti sans même me dire bonjour, comme s'il était fâché. Il y a un mystère, là-dessous. Je l'ai vu s'en aller mais, trop préoccupé lui-même, il n'a pas soupçonné ma présence. Arrivé devant le monument Marcoux — c'est tout près de là que j'étais — il s'est arrêté, a enlevé sa coiffure puis, sortant de sa poche un calepin, il s'est mis à crayonner, comme s'il dessinait quelque chose...

Mme Lamouche.—Ne prends pas de peine pour lui, ma fille. — Laisse-le partir et se casser le cou, si c'est son désir. Pendant ce temps, on va t'en amener un autre qui le vaut dix fois.

Josette.—Je ne comprends pas bien, Mme Lamouche...

Mme Lamouche.—Je parlais justement à ton père d'un bon garçon qui te conviendrait à la perfection. Il est autrement rassis que ton petit Amiel. et puis, ménager et RICHE, ma Josette... Il en a des coppes... Je t'assure que tu coulerais une belle vie avec lui...

B. Thouin.—Bon! Pendant que vous allez parler de l'affaire ensemble, moi, je retourne à mon ouvrage. — Au revoir, la compagnie.

Josette.—Au revoir, papa...

Mme Lamouche.—Vous vous sauvez bien vite M. Thouin. . .

(La porte se ferme)

Josette.—Vous avez déjà mis papa au courant? ...

Mme Lamouche.—J'avais commencé à lui toucher un mot de la chose... Le garçon que je veux te présenter, tu le connais déjà et il t'aime, ma Josette...

Josette.—Croyez-moi, Mme Lamouche : il n'y en a qu'un qui compte, pour moi, et c'est François Amiel. S'il m'oublie, s'il ne revient pas, je serai comme une veuve. Inutile de me parler d'un autre.

Mme Lamouche.—Mais c'est de mon neveu que je te parle!...C'est de Nazaire Lamouche!...

(subit éclat de rire de Josette)



— Qu'est-ce qui te prend de rire?

Mme Lamouche (fâchée).—Qu'est-ce qui te prend de rire? ... Je ne te trouve guère polie, aujourd'hui, ma fille.

Josette.—Excusez-moi, Mme Lamouche, mais je suis tellement peu en disposition d'entendre parler d'un amoureux, aujourd'hui...Changeons de conversation, voulez-vous?...

Voilà donc Josette décidée à n'avoir pas d'autre prétendant à sa main que le patriote Amiel. Mais Mme Lamouche est convaincue que son neveu ferait l'affaire... Qui aura le dernier mot?...Voyons par nous-mêmes.

Station CHLP

Le 28 octobre 1932, était créée la station CHLP (obtient son permis) qui était la propriété des journaux *La Patrie* et *La Presse*. Elle n'entra en ondes qu'en 1933.

En 1944, la station comptait 67 000 auditeurs. Elle se classait au 3^e rang des stations de Montréal, derrière CKAC (126 700) et CBF (122 000).

En 1957, CHLP (*La Patrie*) disparaissait des ondes. Son propriétaire, les journaux *La Patrie* et *La Presse*, jugea que CKAC suffisait.

Essai : La chapelle Saint-Tharcisius du Collège Saint-Sacrement, par Stéphanie Gélinas

Suite de la page 1

En 1856, Pierre-Julien Eymard fonde la Congrégation du Très-Saint-Sacrement en France. Cette congrégation a comme but de promouvoir la centralité de l'Eucharistie dans la vie. Son ordre fut rapidement perçu d'un bon œil, c'est pourquoi il a pu s'établir un peu partout dans le monde occidental catholique, surtout en Amérique du Nord, plus précisément au Québec.

Lorsque les pères du Très-Saint-Sacrement s'établissent à Terrebonne, en septembre 1902, année de fondation du jувénat, ils utilisent l'ancienne chapelle du manoir Masson, qui avait appartenu pendant quelques années aux Sœurs de la Providence. Dix ans plus tard, la chapelle ne suffisant plus aux besoins des pères, ces derniers décident d'en construire une nouvelle, plus grande, plus adéquate. Les travaux commencent en 1912. Les pères sollicitent l'architecte montréalais Charles Bernier pour dessiner les plans du sanctuaire et engagent l'entrepreneur Louis-Joseph Fauteux pour l'édifier. Les travaux se terminent en 1913; la chapelle est inaugurée le 8 septembre 1913 par les pères Alphonse et Arthur Letellier. Pendant environ quatre ans, aucun autres travaux ne furent réalisés dans la chapelle. Cependant, sous la gouverne du père Joseph Thibault, les travaux de la

décoration de la Chapelle débutent en novembre 1917 pour se terminer sept ans plus tard, en 1924. Deux artistes régionaux, Toussaint-Xénophon Renaud et Georges Delfosse, furent sollicités pour réaliser la décoration de la Chapelle, ayant comme thème central, l'Eucharistie. C'est donc cette ornementation qui sera étudiée dans cet article.

Comme nous l'avons souligné plus tôt, le thème principal de la chapelle est la Glorification de l'Eucharistie, et le personnage le plus à même d'y parvenir est Saint-Tharcisius, martyr romain qui a su se dévouer complètement à l'Eucharistie, jusqu'à donner sa vie. Delfosse illustre donc l'histoire de Tharcisius de Rome avec quatre grands tableaux de part et d'autre de la nef. Il est donc possible de voir sur le mur de gauche une

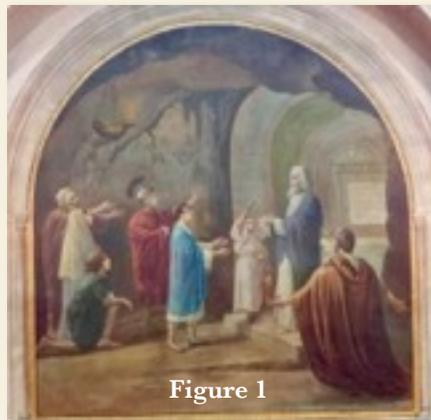


Figure 1

représentation de Tharcisius recevant la communion dans les catacombes (Figure 1), car cette cérémonie devait se passer secrètement, suite aux persécutions que subissaient les Chrétiens, de la part des Romains, au 3^e siècle. Après la cérémonie, Tharcisius décide de porter la communion aux autres Chrétiens; ainsi, dans le tableau suivant, on le voit sur la route, tenant contre son cœur l'hostie de la communion (Figure 2).

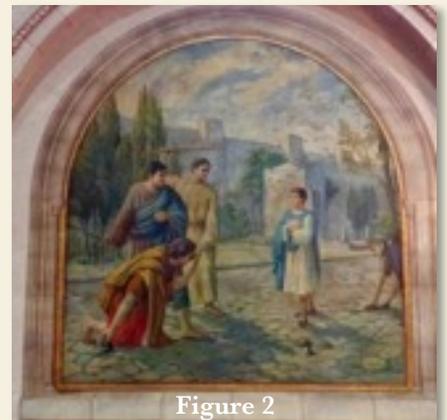


Figure 2

Cependant, lors de sa mission, il rencontre des Romains qui lui demandent ce qu'il tient caché sur lui. Le jeune homme ne peut dévoiler ce qu'il porte sans révéler son identité, le pain de l'Eucharistie étant le symbole premier du christianisme. C'est pourquoi Tharcisius, refusant de montrer son «trésor», est attaqué et battu à mort (Figure 3). Cette scène,

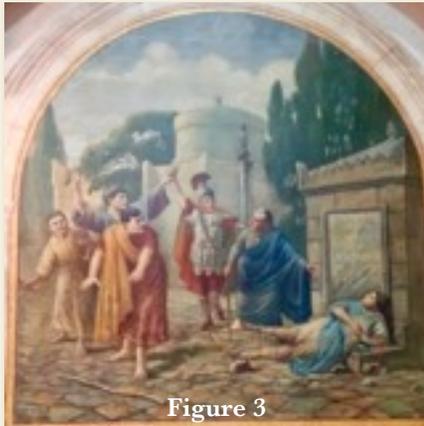


Figure 3

qui est représentée sur le mur de droite devant l'œuvre précédant, raconte le martyre de Tharcisus et il est important de remarquer qu'il tient toujours sur lui les pains de la communion. Il les a donc protégés au détriment de sa vie. Le dernier tableau illustre les funérailles de Tharcisus dans les catacombes, où il reçoit une dernière bénédiction (Figure 4). C'est dans la chapelle latérale de droite que l'apothéose (honneurs extraordinaires rendus à quelqu'un) de Tharcisus est illustrée. Dans celle de gauche, un tableau de Delfosse, met en scène la communion de Marie par Saint-Jean, conformément au thème central de l'Eucharistie.

De plus, le thème de l'Eucharistie a inspiré l'ensemble des peintures ornant la voûte centrale, près de l'entrée de la chapelle. Celles-ci représentent des scènes de l'Ancien Testament, soit *Le sacrifice de Melchisédech*, *Abraham s'appêtant à immoler Isaac*, les *Hébreux recueillant la manne du désert*, *Moïse faisant jaillir une source du rocher*. Bref, toutes ces scènes peintes en grisaille préfigurent le mystère chrétien de l'Eucharistie. Dans les courbes descendantes de la voûte, ce sont des scènes du Nouveau Testament

qui sont représentées comme *Bethléem*, *Jésus retrouvé au Temple*, *La Transfiguration*, *Le miracle de Cana*, *La multiplication des pains* et *La Cène*, rappelant ainsi l'adoration et la communion. Il est important de souligner que ces scènes sont en couleur, cette fois-ci. Il y a également des figures ayant un lien avec l'Eucharistie qui se retrouvent sur le mur de l'autel principal, soit la représentation de dix saints. Il y a, de gauche à droite, Saint-Viateur, Saint-Thomas, Saint-Wenceslas, Saint-Gabriel, Sainte-Thérèse, Sainte-Jeanne D'Arc, Saint-Gérard Magella, Saint-Pascal Bayton, Saint-Jean Berchmans et Saint-Louis. Bien que leurs noms sont inscrits en dessous de chaque portrait, il est aussi

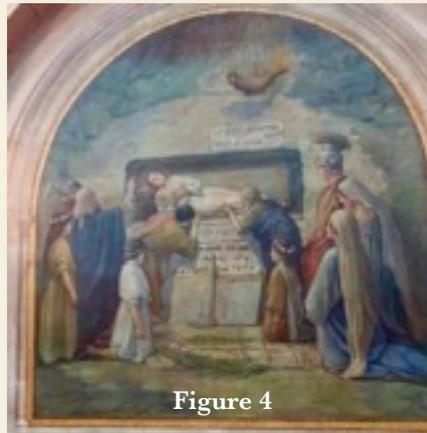


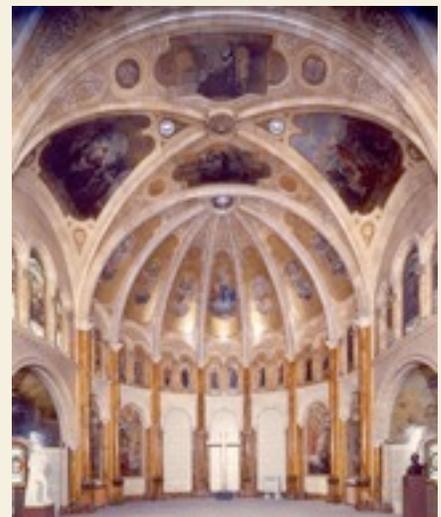
Figure 4

possible de les identifier avec leur attribut personnel, tel que l'armure et l'étendard de Jeanne D'Arc, la couronne de Saint-Louis roi de France, Saint-Wenceslas est toujours représenté avec une cape et une épée, par exemple. Bref, il y toujours des attributs iconographiques dans les tableaux, surtout dans les représentations religieuses, qui permettent de déterminer qui est présent dans la

scène, le plus célèbre étant très certainement le drapé bleu de Marie.

Lorsque les pères quittent le Juvénat en 1972, ils apportent l'autel principal et d'autres éléments tout aussi majestueux, ne laissant en souvenir de leur passage qu'un buste en bronze réalisé par le célèbre sculpteur français Auguste Rodin, représentant Pierre-Julien Eymard, le fondateur de la *Congrégation du Très Saint-Sacrement*. Ainsi, de nos jours, à moins d'assister à un événement se déroulant dans la chapelle Saint-Tharcisus, notamment aux conférences de la Société d'histoire, ces œuvres uniques demeurent encore un secret bien gardé.

Stéphanie Gélinas,
étudiante en histoire de l'art, à l'UQÀM



**Chapelle Saint-Tharcisus,
construite en 1912 et décorée par
Georges Delfosse, artiste peintre de
Mascouche et Toussaint Renaud,
décorateur d'église, entre 1917 et
1924.**

Généalogie : Terrebonne et le recensement de 1921 (2^e partie), par Normand Brière, généalogiste

Suite de la page 1

Toutes ces complications présentées dans l'article précédent ont ainsi entraîné les inscriptions suivantes au recensement de 1921: Léaupol (Léopold ou Léo Paul), Jilberde (Gilberte), Léonelle (Lionel), Geausail (Gonzague), Baptrique (Patrice). À d'autres endroits, on y découvre d'anciens prénoms plutôt originaux: Césarine, Mérithe, Arquelise, Aldire.

Pour ajouter à la complexité de la lecture du document, on y aperçoit de nombreuses taches, ratures et inscriptions superposées. À cela, on ajoute les gribouillis et annotations faits lors de la révision du document pour les fins statistiques. Tout ceci rend impossible la lecture du document à plusieurs endroits. Nous devons alors faire de l'analyse d'écriture, observer la calligraphie, la répétition de mots ou d'abréviations. Peu de personnes se doutaient à l'époque que les données contenues dans ces ouvrages allaient être consultées un siècle plus tard...

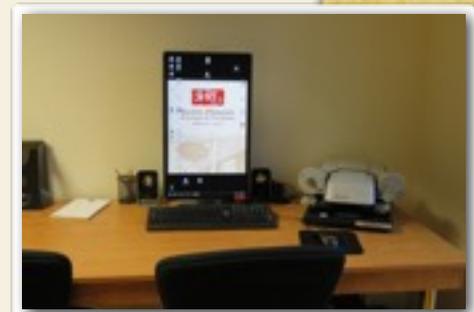


Pourquoi avoir choisi le recensement de 1921 plus particulièrement ? Parce qu'il s'agit du plus récent à être accessible à la consultation publique; qu'il s'agit du dernier à avoir été tenu avant le grand incendie de 1922 à Terrebonne, mais aussi parce qu'on y retrouve les noms de nos parents, grands-parents et arrière-grands-parents. Il s'agit d'un bel outil pour remettre en perspective la vie familiale et sociale de ces derniers. En lisant ce document, nous sommes en mesure de

nous faire une image physique des lieux, en mettant le tout à une dimension humaine. On comprend mieux les relations entre individus, ne serait-ce que par le fait qu'ils sont voisins ou parce que certains d'entre eux doivent assurément travailler au même endroit. On se pose probablement tous la même question à savoir comment se sont rencontrés nos grands-parents par exemple. Avec le recensement, il est évident que plusieurs d'entre eux épousaient un voisin, une voisine.

Je me permets par le biais de cette chronique de faire appel à votre aide, afin de nous donner la possibilité de mettre en images la population de Terrebonne, en cette année de 1921. Comme je le mentionnais dans une chronique précédente, chaque famille à son gardien du patrimoine familial. Vous avez des signets mortuaires, des photos familiales prises lors de fêtes ou de mariages, ou encore de photos de membres de votre famille au travail ou avec des amis? Veuillez nous en informer. Nous aimerions ajouter ces perles rares à notre projet de reconstitution des familles pour l'année 1921. Si vous ne le faites pas, il y a fort à parier qu'ils tomberont dans l'anonymat et l'oubli, avant de disparaître à jamais. Aidez-nous à conserver ce pan d'histoire familiale et de son milieu villageois. Aidez-nous à reconstituer en noms et en images vos familles.

Gardons vivante la mémoire de vos ancêtres et mettons en perspective une



Salle des microformes : lecteur numérique

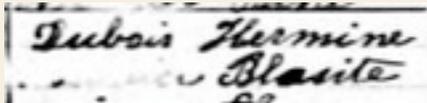
« Ces papiers, ces parchemins laissés là depuis longtemps ne demandaient pas mieux que de revenir au jour. Ces papiers n'étaient pas des papiers, mais des vies d'hommes... »

Jules Michelet
(1798-1874)

partie de leur vie. Nous pouvons immortaliser leur passage dans le temps et dans ce lieu. Profitons-en!

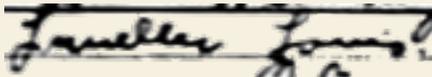
Question quiz:

Quels sont les prénoms des individus de ce couple, le premier étant l'homme et le second celui de l'épouse. Bonne chance !



genealogie@shrt.qc.ca

La gagnante de notre premier quiz est *M^{me} Ginette Giguère* qui s'est méritée une série de livres, principalement publiés par la Société d'histoire de la région de Terrebonne. En allant vérifier le document du recenseur et en effectuant quelques recherches, elle a identifié **Louis Lécuyer (Lecuiller)**. Félicitations!



Lecui(e)ller Louis



Jules Michelet (1798-1874)

La maison Damase-Dubois, c1873 (2^e partie) – 850, rue Saint-Louis, par Claude Blouin, historien

En 1750, au terme de cinq années de démêlés judiciaires, Louis de La Corne, le seigneur de Terrebonne, et les frères Louis Lepage de Sainte-Claire et Germain Lepage de Saint-François en viennent à un règlement à l'amiable de leurs différends¹ découlant de la vente de la seigneurie en 1745. Entre autre, Louis de La Corne concède à Germain Lepage², à charge de cens et rentes, cet emplacement sur le chemin du Roy. En contre-partie, Louis Lepage de Sainte-Claire cède ses grands jardins attenants au sud à l'emplacement concédé, sous réserve de faire transplanter sur l'emplacement de son frère « les petits pommiers, fleurs, quelques pieds d'asperges et auliviers [sic] »³. Peu de temps après, Germain Lepage fait construire une glacière et un hangar sur ce terrain transformé en jardin et potager,

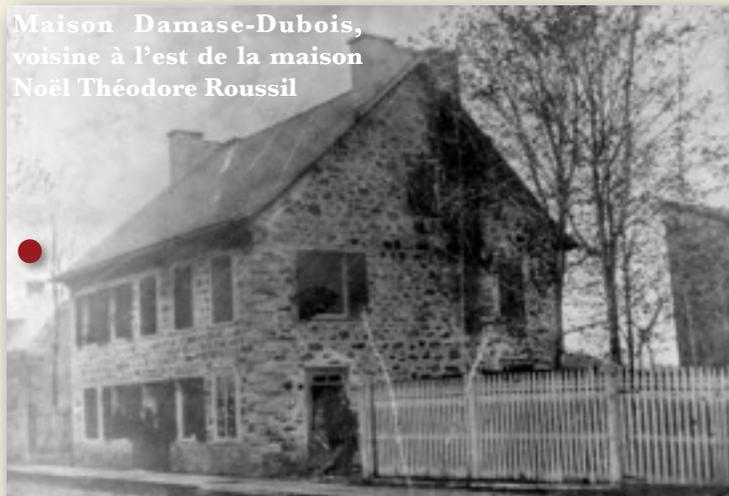
attenant à sa maison en pierre



La maison Damase-Dubois (c.1873)

(maison Delorme-Bouc actuelle) sise sur le « chemin qui mène au moulin » (boul. des Braves).

En 1801, Jean Baptiste Gariépy acheta une subdivision du terrain originel et construisit une petite maison de pièces sur pièces, pour abriter sa famille, et quelques bâtiments. Celle-ci a été démolie vers 1830 par Edouard Paschal Rochon qui n'a conservé que la glacière et le hangar.



Maison Damase-Dubois, voisine à l'est de la maison Noël Théodore Roussil

La SHRT présente ses activités de l'été 2017

LES VENDREDIS-DÉCOUVERTES, 2^E ÉDITION

VISITES GUIDÉES ET ANIMÉES DE DEUX DES PLUS BEAUX SITES PATRIMONIAUX DU QUARTIER HISTORIQUE DU VIEUX-TERREBONNE

28 juillet, 11 et 25 août 2017

Splendeurs seigneuriales, par Claude Blouin, guide-animateur.

Visite guidée et animée du Château Masson et de la chapelle Saint-Tharcisus de Terrebonne. La SHRT vous invite à découvrir ce joyau de notre patrimoine local. La visite du château vous immerge dans des événements vécus par la famille Masson en 1875. Une exploration remplie de surprises au détour d'un corridor ou dans un escalier.

18 h 45, Rendez-vous à l'entrée principale du collège, 901 rue Saint-Louis à Terrebonne.

19h00-20h30 Visite animée

4 et 18 août, 1^{er} septembre 2017

Six pieds sous terre, par Claude Martel, guide-animateur

Non pas une crypte, mais un véritable cimetière prend forme sous l'église. L'histoire de cette église n'est pas sans intérêt. La SHRT vous invite à découvrir cet autre joyau de notre patrimoine local. La visite de l'église et de son cimetière vous fera également découvrir les personnages qui ont marqué la vie publique de Terrebonne de 1800 à 1950.

18h45 Rendez-vous sur le parvis de l'église, rue Saint-Louis, 825, rue Saint-Louis à Terrebonne.

19h00-20h30 Visite animée

Droits d'entrée : 15\$ par personne.

Forfait : ***Splendeurs seigneuriales*** et ***Six pieds sous terre*** pour 25\$ par personne.

Réservations obligatoires : 450 492-7477 ou info@shrt.qc.ca – Nombre limité de places



Splendeurs seigneuriales, 28 juillet, 11 et 25 août 2017 (© SHRT 2016)



Six pieds sous terre, 4 août ...

LA FOURNÉE

Bulletin électronique trimestriel

Édition

Société d'histoire de la région de
Terrebonne

Rédaction en chef

Claude Blouin

Rédaction

Normand Brière

Claude Martel

Révision

Lorraine Lafrenière

Collaboration spéciale

Stéphanie Gélinas

ISSN 2291-5087

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Claude Martel, président

Thérèse Levac-Genest, secrétaire

Raymond Paquin, trésorier

Laurelou Chapleau, volet jeunesse

Normand Brière, volet généalogie

Claude Blouin, volet histoire

Rose-Marie Ouimet, programmation
(2 postes vacants à combler)

SECRÉTARIAT ADMINISTRATIF

Caroline Moïse

SITE WEB

www.shrt.qc.caWebmestres : Caroline Moïse,
Normand Brière et Claude Blouin

CORRESPONDANCE

Maison d'histoire de Terrebonne

148, rue Saint-André

Terrebonne (QC)

J6W 3C3

info@shrt.qc.ca

NOTES ET RÉFÉRENCES

**Terrebonne : retour sur la
photo** (p. 6)¹ Registre foncier du Québec en ligne, Cadastre de Terrebonne, Ville de Terrebonne, lots 299 et 300.² Registre foncier du Québec en ligne, Cadastre de Terrebonne, Ville de Terrebonne, lot 301.³ Claude Martel, «Centenaire du premier journal local : *L'écho de Terrebonne*», Brin d'histoire, *La Revue*, 24 janvier 2017, [en ligne, 8 juin 2017,http://www.larevue.qc.ca/chroniques_brin-histoire-n40303.php]**La chapelle Saint-Tharcisius
du Collège Saint-Sacrement**

(p.13)

Bibliographie

BOISMENU, R. P. Léo. *Les étapes d'un manoir canadien*, Imprimerie du messager du T. S. Sacrement. 1924, 58p.BUSSIÈRES, P. Édouard. *Chronique du Juvénat du T. S. Sacrement à Terrebonne 1902-1927*, Terrebonne, École secondaire Saint-Sacrement, 1992, 422p.MARTEL, Claude, «La chapelle du Collège Saint-Sacrement», Un brin d'histoire, *La Revue*, 25 septembre 2012.

MARTEL, Claude, «Le Collège Saint-Sacrement», Un brin

d'histoire, *La Revue*, 18 septembre 2012.MARTEL, Claude, «Georges Delfosse», Un brin d'histoire, *La Revue*, 30 août 2011.RENAUD, Marc. *Toussaint-Xénophon Renaud, décorateur d'églises et artiste peintre. Élève de Napoléon Bourassa, disciple d'Édouard Meloche*, Outremont (Québec), Carte blanche, 215p.**La maison Damase-Dubois,
c1873 (2^e partie) – 850, rue
Saint-Louis** (p. 16)¹ Minutier Louis-Claude Danré de Blanzy, 6 mai 1749 : comptes arrêtés entre les sieurs de La Corne et LePage; dépôt d'une transaction entre les sieurs Louis de La Corne et Germain LePage de Saint-François; dépôt d'une transaction entre les sieurs Louis de La Corne et Louis LePage de Sainte-Claire.² Minutier Charles-François Coron, 30 juillet 1750 : Concession d'emplacement par mon Seigneur de La Corne au Sieur Lepage de St-François.³ Minutier Charles-François Coron, 29 juillet 1750 : Accord portant cession entre mon Sieur Lepage de Ste-Claire, mon Sieur de La Corne et mon Sieur Lepage de St-François.

Partenaires et donateurs



La SHRT est membre des organismes suivants :

